

QUÉBEC / Immigration

Identités (in)certaines : entre résistance et grandes espérances

Comme le destin, la mondialisation nous guette, nous menace. Affolée, elle se déchaîne, court, frappe et ramasse tout lors de son passage. C'est comme si elle a avait l'intention d'insister sur une chose : il faut s'adapter ou disparaître. Oui mais à quel prix? Qu'en est-il de notre identité maghrébine brassée au jour le jour dans ce climat malsain? Résistera-t-elle aux secousses imprévues, aux différences culturelles et linguistiques? Peut-on continuer à croire à une identité mouvante et surtout influente là où elle se trouve malgré les différences et les obstacles?



Par Mostafa Benfares, Ph.D., *Études françaises, Professeur de français langue seconde, Membre du réseau des chercheurs de l'AUF et de L'AFRARDI (Agence Francophone de recherche, du développement et d'Innovation)-Paris*

Tant d'interrogations cruciales, qui méritent de notre part, nous membres de la diversité culturelle, une réflexion attentive et toute particulière.

Silence ...on s'individualise !

Fort est de constater de nos jours que les individus, disons la majorité pour ne pas généraliser d'une part et pour ne pas tomber dans l'abîme de la déraison de l'autre, deviennent de plus en plus individualistes. Les valeurs humaines agonisent et le contact s'éclipse pour laisser place aux rencontres virtuelles et occasionnelles. Même pour fonder une famille, il suffit d'un seul clic sur Internet, d'une fraction de seconde, pour trouver l'âme sœur. Et on a beau entendre des expressions comme : "Je vais magasiner une blonde sur Internet pour faire passer le temps" Même le mariage en tant qu'engagement social a perdu son sens et ses titres de noblesse. Ce type d'engagement, et suivant le changement et les privilèges qu'a connu le statut de la femme, devient pour la majorité écrasante un fantôme, une responsabilité "chiant", un casse-tête à éviter dans un temps où le retour de l'épicurisme bat tout son plein : "Ne laissons pas le temps nous trahir. Profitons au maximum de chaque instant. La vie est très courte et la mort, maudite mort, nous guette de toute part" Ce côté rebelle se traduit le plus souvent par un refus catégorique et systématique de tout ce qui signifie union, partage, contact, etc. De plus, il est fondé sur des conceptions purement irréalistes, qui n'ont rien à voir avec notre réalité quotidienne, bien que cette dernière dépasse parfois toutes les fictions possibles.

Dans le même ordre d'idées, le monde, surtout féminin, refuse de vieillir, d'accepter la vieillesse comme phase terminale

de toute vie sur terre. On défigure les traits de la nature humaine à dessein (remonter les seins, rebondir les fesses, amincissement et toute la panoplie des soins esthétiques) et on ne pense jamais aux conséquences. Le plus intrigant dans toute cette histoire, c'est que parfois on n'arrive même pas à distinguer le masculin du féminin. La théorie du genre est fortement décriée.⁽¹⁾ Les masques se multiplient et le travestissement recouvre tout. On est conscient certes que notre monde est en train de subir une profonde mutation, une sorte de métamorphose silencieuse... Le progrès technique est fait pour sauver l'humanité, pour l'éclairer et non pas pour la précipiter dans des ténèbres plus obscurcies, autrement dit, vers une condition inhumaine où l'homme devient un loup pour l'homme. Et malgré le déterminisme et la volonté, c'est la contingence et le hasard qui semblent orchestrer l'existence humaine, qui pendule de droite à gauche, faute de sens.

Altérité maghrébine et terre d'accueil : aux frontières de l'interculturel

Qu'advient-il donc à notre identité prise au milieu de cet espace de magma panique? Question cruciale que je pose et que j'ai déjà posé dans l'un de mes articles précédents. Cette interrogation fort légitime mais qui ne fait pas l'unanimité parfois pour une raison ou pour une autre, ne date pas de nos jours. Elle était toujours liée au mot immigration et la majorité des maghrébins ont vécu les multiples facettes et conséquences de cette dialectique qualifiée d'insurmontable. Ils ont gardé de leurs origines l'impression d'être partout un éternel immigrant, un infatigable chercheur d'attaches aux origines sans cesse fuyantes. Il s'agit donc, reconnaissons-le, d'un malaise existentiel où prédominent la contingence, l'ironie du sort et les identités incertaines. Et ce problème de la contingence se double, chez certains écrivains par exemple comme Tahar Benjelloun (l'Enfant de sable), Kateb Yacine (Nedjma), Abdelhak Serhane (Massouda), de celui de leurs identités même et celles de leurs personnages respectifs. Ce qu'il faut préciser d'avantage, c'est que tous ces problèmes d'identité renvoient à la propre identité de l'écrivain maghrébin, qui participe de deux cultures différentes. D'abord arabe ou berbère de naissance, ensuite immigré en Europe ou en Amérique par sa culture, sa nationalité ou sa résidence. La question de l'altérité / identité est une question philosophique fondamentale. Elle a été traitée par tous ces écrivains puisqu'ils ont vécu les mêmes événements linguistiques et sociaux, ont partagé les mêmes souffrances et étaient frappés par le même sort :

" Je serai tout au long de ma vie de deux rives , de deux continents, de deux mondes, comme les lèvres d'une plaie ouverte." (2)

Ces immigrés, membres de la diversité culturelle, vont habiter cet espace interculturel. Ils étaient obligés de se réajuster à ses différents aléas pour pouvoir conserver, dans la mesure du possible, leurs identités menacées d'assimilation et/ou de ghettoïsation.

Étrange résistance...!

Quand le ciel devient bas et lourd, quand la reconnaissance devient quasi absente dans notre système relationnel, quand la soif du savoir devient intense mais les ressources préexistantes ne peuvent en aucun cas combler cette soif grandissante, l'immigration, comme ultime solution, s'impose et d'une manière inévitable. L'essentiel est de partir, pour tout perdre ou tout gagner. Parfois on mise sur nos rêves, Ô rêves combien trompeurs! Une fois en terre d'accueil, cette période de délivrance, qui n'existe d'ailleurs que dans la sphère de notre imaginaire, ne dure pas longtemps. D'autres cauchemars viennent hanter nos rêves, perturber notre sommeil et violer nos espérances jusqu'ici vierges. Certains immigrés ont la conviction de vivre une transition inacceptable, de vivre en marge de la société québécoise. Problèmes d'intégration (langue, valeurs, convictions, principes, éducation, etc) ? Certainement. " L'exclusive fatalité ou encore l'unique tare qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature; c'est d'être seul" Ces propos célèbres de Claude Lévi-Strauss viennent confirmer que l'homme est de nature sociable. Et la valeur exacte de son existence réside dans la qualité des rapports qu'il entretient avec autrui. Il demeure donc inconcevable qu'il se replie sur lui-même. Cet isolement dicté par le recours constant à un passivisme hautement valorisé peut être un handicap mais le plus souvent un refus catégorique et un rejet inconscient de tout ce qui ne figure pas dans les blocs de notre imaginaire individuel ou collectif. Étrange résistance...!

Idéologie de la diabolisation de l'Autre

Le champ de la diversité culturelle pose la question du dialogue des cultures, des civilisations et l'acceptation de l'autre en tant qu'être humain, libre, semblable à nous, mais différent. Pour promouvoir ce climat interculturel, il faut avoir la volonté de sortir de sa coquille rigide, de son bouclier anti-différence et essayer de comprendre l'autre au lieu de passer le temps à le critiquer injustement en se référant à

des préjugés qui n'ont d'existence que dans les esprits médiocres et xénophobes.

Pour moi, une intégration réussie et épanouie passe d'abord par la langue. Il ne s'agit pas seulement de communiquer cette langue, mais de savoir approcher l'autre sans complexe d'infériorité, engager des discussions, imposer ses idées pourquoi pas, dans un climat de respect mutuel. Cette dynamique interactionnelle exige des immigrés un effort considérable et constant de négociation afin qu'ils puissent se forger une place et reconstruire une nouvelle identité qui pourraient leur assurer un positionnement dans la société d'accueil.

Le français : condition d'ouverture ou lieu d'exil ?

En fait, parler de la langue française, en rapport étroit avec l'imaginaire des immigrés, a retenu et depuis si longtemps, l'attention de tous les chercheurs et les critiques dans le domaine. Cette contrainte historique, fortement controversée, continue de nos jours à susciter des réactions diverses et multiformes. Pour la majorité, la langue française constitue un obstacle insurmontable, une terre d'exil. Pour bien d'autres, ceux qui ont compris très vite les jeux et enjeux de la diversité culturelle et linguistique, dans une société multiculturelle, elle demeure un moyen d'intégration privilégié et hautement valorisé. Que ce soit au Canada ou ailleurs, peu importe les pays ou les continents, il faut garder à l'esprit que cette langue, supportée par une francophonie en pleine expansion, est devenue incontestablement une voix ultime de l'esprit universel. Il est temps de se détacher de cette idée préconçue qui dicte qu'apprendre une deuxième langue demeure une source génératrice d'aliénation et de frustration. Sinon, qu'il serait la définition exacte du mot s'ouvrir ? Attention ! Tout en restant fidèles à nous-mêmes, à nos principes et nos valeurs. S'enfermer, s'isoler sans raisons, ne fait qu'augmenter les préjugés, les craintes et les peurs infondées. Et au lieu de se rapprocher, on risque de s'éloigner de plus en plus, de laisser la chance une deuxième fois à l'individualisme de triompher, de prendre le dessus et d'orchestrer notre existence bon gré mal gré.

Notes:

(1). Il s'agit d'une critique de la théorie du genre selon laquelle notre identité sexuelle est façonnée non seulement par notre génétique, mais aussi par la façon dont nous sommes socialisés.

(2). Collectif, *Terre d'accueil*, Ed. L'Interligne, Ottawa, 2008.